This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

58575
105
WIDENER
HN NEHE M

LA MAISON
DE
PIERRE CORNEILLE
AU PETIT-COURONNE

NOTICE

PAR MAILLET DU BOULLAY

DIRECTEUR DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-INFÉRIEURE
CONSERVATEUR DE LA MAISON DE PIERRE CORNEILLE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ROUEN
E. AUGÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, *rue de la Grosse-Horloge*

1884

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

GIFT OF THE

GOVERNMENT
OF THE UNITED STATES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MAISON
DE
PIERRE CORNEILLE
AU PETIT-COURONNE

NOTICE

PAR MAILLET DU BOULLAY

DIRECTEUR DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-INFÉRIEURE
CONSERVATEUR DE LA MAISON DE PIERRE CORNEILLE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ROUEN
E. AUGÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, *rue de la Grosse-Horloge*

1884

Digitized by Google

Digitized by Google

c|69 50

Digitized by Google

Digitized by Google

Souvenir d'une visite
à la maison de Corneille
le 28 Mars 1921
Carl Arnesen.
Hans Vogt
Camille Bizot

LA MAISON

DE

PIERRE CORNEILLE

AU PETIT-COURONNE

Digitized by Google

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MAISON

DE

PIERRE CORNEILLE

AU PETIT-COURONNE

NOTICE

PAR MAILLET DU BOULLAY

DIRECTEUR DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-INFÉRIEURE
CONSERVATEUR DE LA MAISON DE PIERRE CORNEILLE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ROUEN
E. AUGÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, *rue de la Grosse-Horloge*

1884

Digitized by Google

38575.105

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JAN 11 1968

Digitized by Google

LE PAYS DE CORNEILLE

Le pays du grand tragique est l'un des plus beaux qui soient en la luxuriante Normandie. De Rouen, la pittoresque, où il naquit, au Petit-Couronne, où il passa un tiers de son existence de modestie et de poésie, tout est attachant, charmant. Les plaines dorées aboutissent à de grands bois

Digitized by Google

frais. Entre ces bois ombreux et ces plaines odorantes, ce sont des clos pleins de pommiers pressés qui sortent de l'herbe épaisse comme un tapis tissé par la main de l'homme. De tous côtés, des bouquets d'arbres, des haies vives embaumées, des côteaux boisés se penchent sur des prés émaillés de fleurs, où paît un bétail tranquille aux couleurs variées. L'on ne peut voir dans cet opulent et riant pays que le clair des ruisseaux scintillants, le vert de l'herbe et le bleu du ciel. La terre disparaît sous la végétation. Les plus riches vergers succèdent aux champs de toutes cultures. Quelque chose de tendre se détache pour ainsi dire de ce plantureux et parfois mélancolique paysage.

Digitized by Google

Rien qui étonne, tout qui charme. Il est cent coins aux environs de Rouen où l'été on voudrait planter sa tente, si les propriétaires le souffraient, pour y vivre dans un printemps perpétuel, si le printemps ne devait pas finir. De Rouen au Petit-Couronne, l'on est sous l'impression d'un *charme modéré*, comme l'eût écrit Sainte-Beuve, mais d'un charme continu. C'est là, en effet, ce que l'âme, pénétrée peu à peu par la beauté de cette douce et plantureuse campagne, ressent d'une manière pleine et profonde.

Mais voici apparaître les petites maisons à un étage, entourées de murs couronnés de lierres et de bruyères. Puis, les fermes aux grandes portes. De

Digitized by Google

là, on voit la Seine, au travers, dans la belle saison, du rideau vert des saules, des pommiers et des peupliers. On aperçoit encore, du Petit-Couronne, où l'on se trouve alors arrivé, divers îlots, étincelants sous le soleil, et de longs côteaux bordés de pittoresques chalets et de splendides demeures bâties au siècle dernier. Une route, celle de Canteleu, monte en serpentant. Mais l'on entre au Petit-Couronne. C'est alors une suite de toits de chaume, d'ardoises violettes ou de tuiles moussues. Le chaume de place en place est couvert de bouquets de sureau. La plupart des habitations sont des fermes. L'on avance, et l'on arrive au milieu du village où se trouve cette maison rustique qui eût dû

Digitized by Google

être un palais de marbre et d'or, celle où Pierre Corneille pensa, écrivit, jeta aux vents ses grands et sublimes vers.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MAISON DE CORNEILLE

L'on ne saurait assez entourer de soins pieux, dit, avec émotion et une heureuse éloquence, un écrivain (M. G. D.), appartenant à la presse normande, les endroits où les poètes ont de tout temps rêvé et médité leurs chefs-d'œuvre. Le poète est ainsi, qu'il prend possession des lieux où par

Digitized by Google

hasard il passe, et qu'il nous donne à respirer les fleurs qu'il a cueillies. Vous avez beau faire, vous qui possédez les Charmettes, elles ne sont point à vous, elles sont à Rousseau, et Jean-Jacques nous les a léguées, comme Voltaire nous a légué Ferney. Vous avez beau faire, vous qui avez effacé le nom des Jardies, les Jardies appartiendront demain à Balzac, comme elles lui appartenaient hier. L'obus et la bombe ont en vain bouleversé les Feuillantines, la mer crache vainement son écume sur Hauteville-House, le nom de Victor Hugo y retentit toujours ! Créanciers impitoyables, effacez donc le nom de Lamartine des murs de Saint-Point ! Le génie est un accapareur sublime qui ne prend

Digitized by Google

rien en viager. La maison de Petit-Couronne, les arbres, le soleil, les fleurs, tout cela est à Corneille. Mais tout cela est à nous. Oui, tout cela, en effet, est à nous, parce que cela est *à tous*, parce que cela appartient à l'humanité ! En fait d'art, de science, de poésie, nous sommes tous à tous, chaque grand homme n'est pas à son pays lui seul, il est à la terre civilisée tout entière. Nul esprit élevé, de quelque pays qu'il soit, ne pourra point ne pas aimer, et n'avoir pas presque un culte pour l'admirable Pierre Corneille.

Le Petit-Couronne est un hameau de trois cents feux environ. Il est situé sur la rive gauche de la Seine, à deux lieues de Rouen. C'est au milieu du village que

Digitized by Google

se trouve la maison de Pierre Corneille, l'homme simple et le poète auguste. Depuis longtemps, sans doute, tout est bien changé dans la bourgade ainsi qu'aux alentours. Le village s'est peuplé et agrandi, les chemins qui y mènent sont devenus plus nombreux, et ils sont même carrossables. Mais la maison de Corneille subsiste, pour la plus grande partie, comme elle était jadis, sauf quelques détails d'arrangement dans l'habitation, elle est devenue ce qu'elle était. On n'y a presque rien ajouté et l'on a réussi, en partie, autant que la chose se pouvait faire, à lui restituer la physionomie que le poète eut sous ses yeux. Les chambres où il promena ses méditations, et qui n'avaient d'ailleurs pas été

Digitized by Google

refaites, elles sont toujours là. Le pèlerin est bien dans la maison de Corneille lorsqu'il est au Petit-Couronne.

Pierre Corneille, on le sait, était né à Rouen, dans une maison située rue de la Pie, maison détruite aujourd'hui, comme si elle n'eût pas dû être conservée comme un temple. Elle tomba sous les pioches, ni plus ni moins que les plus vulgaires taudis. Elle s'écroula aux ordres des faiseurs de rues droites, dernier mot de l'art pour de certains esprits. Le berceau du plus grand des tragiques français n'a donc pas été conservé. La maison où il rendit sa grande âme, où il mourut dans la pauvreté [1],

[1] Pierre Corneille mourut, en effet, dans les soucis de l'indigence. Il s'était vu toutefois

Digitized by Google

est tombée en poussière, sous les ordres des mêmes hommes qui ne songèrent pas à conserver son berceau à la France.

presque riche à un certain moment, ainsi qu'en témoigne un document daté de 1653, qui est le démembrement des terres qu'il possédait sur la commanderie de Sainte-Vaubourg, au val de la Haye, près Rouen. Plus tard, la pauvreté entra dans son logis, ainsi qu'il nous l'est montré par une lettre dont le *Journal de Paris*, en 1788, nous donne le texte navrant: « J'ai veu hier M. Corneille, notre parent et amy. Il se porte assez bien pour son âge. Il m'a pryé de vous faire ses amitiez. Nous sommes sortys ensemble aprez le desser, et en passant par la rue de la Parcheminerye, il est entré dans une boutique pour faire accomoder sa chaussure qui était décousue. Il s'est assis sur une planche et moy auprès de luy, et lorsque l'ouvrier eust refait, il luy a donné trois pièces, qu'il avait dans la poche. Lorsque nous fûmes rentrez, je lui ay offert ma bourse, mais il n'a point voulu la recevoir ny la partager. J'ay pleuré qu'un si grand génie fût réduit à cet excez de misère. »

Digitized by Google

Cette maison était sise rue d'Argenteuil, à Paris.

Les traces de Pierre Corneille ne peuvent donc plus se retrouver que dans la demeure rustique du Petit-Couronne. Cette maison est d'un intérêt historique des plus grands. Elle date d'ailleurs du XVIe siècle, et elle peut être considérée comme un des types d'une propriété *manante*, d'une propriété de particulier non noble, en ce temps-là.

Le père de Pierre Corneille, Pierre-Antoine Corneille, lequel était maître des eaux et forêts, c'est-à-dire chargé de surveiller et d'empêcher la dévastation des bois de l'Etat, avait acheté la maison du Petit-Couronne, en vue de son fils Pierre, né faible, à peine

Digitized by Google

viable, et que l'air balsamique des forêts pouvait régénérer. Il est singulier que deux des plus illustres poètes de la France, Pierre Corneille et Victor Hugo, dont le premier atteignit l'âge de soixante-dix-huit ans, dont le second en a plus de quatre-vingts, soient nés débiles, car Victor Hugo a dit de lui :

Alors, dans Besançon, vieille ville espagnole,
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,
Naquit, d'un sang breton et lorrain à la fois,
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix.
Cet enfant que la vie effaçait de son livre,
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,
[c'est moi.

La santé de l'enfant qui était Pierre Corneille se fortifia au Petit-Couronne, dans cette maison que son père avait achetée afin d'éloigner du foyer d'une

Digitized by Google

épidémie, qui sévissait alors à Rouen, ses enfants et sa femme. Il avait acquis cette maison le 7 juin 1608. Il en était devenu propriétaire *par bel et bon acte... lui baillant un acre, borné par le chemin du Roy...* etc. De cette maison, *le maistre des eaux et forêts* pouvait surveiller, par des meurtrières pratiquées dans le mur de l'habitation, les forêts dont il avait la garde.

Nous possédons l'acte d'acquisition de cette propriété *manante*. Or, la description qu'en donne ledit acte se trouve d'accord avec celle qu'on en pourrait faire aujourd'hui.

Voici la désignation de 1608. Ladite propriété est qualifiée et détaillée ainsi : « Une masure, lieu et héritage, ainsi

Digitized by Google

bastie d'une maison manante, grange, estable et fournil, contenant une acre ou environ, close de murs et plantée qu'elle est assise en la paroisse du Petit-Couronne. Ladite maison ainsi qu'elle se comporte borne d'un costé les hoirs de Pierre Fouger, d'autre costé la mare, d'un bout en pointe la rue et d'autre bout l'entrée de ladite mare. »

Cette maison rustique ou *manante*, qualifiée, selon l'esprit du temps, de *masure*, se composait en réalité de six pièces en bon état, formant un logis suffisant et commode, à savoir : trois pièces au rez-de-chaussée, trois chambres au premier étage, un grenier au-dessus de ces trois chambres. Au-dessus de la porte d'entrée ouvrant sur la rue,

Digitized by Google

Pierre Corneille avait fait construire une sorte de petit pavillon qui servait de cabinet de travail à son frère Thomas et à lui. Devant la maison, une cour, dans laquelle se trouvait un puits à margelle. Derrière la maison, il y avait un verger qui était planté de pommiers. Au bout de ce verger, séparé par une haie, se trouvait une mare que des saules entouraient. Tout cela subsiste encore, et n'y a changé ni de place, ni presque de forme. Le cabinet de travail lui seul est absent. Il était tombé de vétusté, et comme l'on manquait de données exactes pour le restituer, le reconstruire d'une manière fidèle, il n'a pas été rétabli[1]. Pierre Corneille hérita du

[1] Le père de Corneille avait agrandi son

Digitized by Google

Petit-Couronne en 1639. Il s'y établit bientôt avec sa femme, et il y passait avec elle, chaque année, toute la belle saison. Il était très attaché à ce coin tranquille, et il y tenait si fort que, même dans les moments où il se trouva le plus tourmenté par ces embarras d'argent qui se répétèrent trop souvent pour lui, il ne consentit jamais à se défaire de sa maison et de son prosaïque verger. Cela lui suffisait. Le somptueux, le grand, le sublime, il n'avait à les chercher nulle part, à en emprunter le

domaine, quant aux terres qui en dépendaient. Lorsque Pierre Corneille en hérita, ce domaine comportait vingt-deux pièces de terre. Le *Maistre des eaux et forêts* avait acquis, en outre, deux propriétés autres que celles du Petit-Couronne; l'une à Cléon, près Orival, et l'autre à Dieppedalle.

Digitized by Google

sentiment à rien : ils étaient, ils résidaient dans son esprit. Deux ans après la mort de Pierre Corneille à Paris, c'est-à-dire en 1686, cette maison fut vendue par son fils à Jacques Voisin, sieur du Neubosc pour la somme de 5,100 livres. Elle passa plus tard, et successivement, en plusieurs mains. Elle appartint d'abord au marquis du Lys. Elle fut acquise ensuite par le sieur de Ventinelle. Mais ce dernier ayant émigré en 1793, la maison devint propriété nationale. Elle fut alors vendue à un nommé Mory, qui déclara l'acheter pour le compte du sieur François Guéroult. Le marché fut passé le 4 prairial an II. Depuis cette date, tombée entre les mains de divers paysans,

Digitized by Google

l'on avait fini par oublier son passé, lorsque fut retrouvé l'acte d'acquisition de 1606, dans les Archives du tabellionage de Rouen, il y a peu d'années. La précieuse découverte avait été faite par un de ces obstinés travailleurs de l'esprit comme nos provinces de France, par bonheur, en ont vu tant surgir, comme la Normandie, pour sa part, en a compté plus d'un, par le savant historien normand, Gosselin. Mais la maison était dans un délabrement complet. Elle fût devenue une ruine. Les gens très pauvres qui l'habitaient n'y eussent pas bouché une fente. A peine quelques pommiers encore dans le verger. La mare seule, où le bétail de la commune est amené pour boire, restait

Digitized by Google

dans son primitif état. Après Gesselin, vint Frédéric Deschamps, qui conçut l'idée trois fois heureuse de sauver la maison de Corneille. Le conseil général de la Seine-Inférieure s'y associa avec générosité et chaleur. Il acquit la maison du Petit-Couronne en 1874. Mais la restauration était indispensable.

Elle fut entreprise aussitôt, et elle fut exécutée par les soins de feu Desmarest, l'habile architecte du département de la Seine-Inférieure.

Cette restauration fut une restitution scrupuleuse. Tout y a été remis en son primitif aspect, bâtiment et dépendances. On s'est attaché, à l'aide de tous les documents intimes qu'on a pu rassembler, à rendre à toute chose sa

Digitized by Google

physionomie originaire. La maison avait été achetée en 1606, mais elle avait été bâtie cinquante ans peut-être auparavant; et elle présente de la sorte, nous l'avons dit déjà, un spécimen fidèle du style d'une maison non noble au XVIe siècle. Par elle seule, sans doute, la demeure qui fut l'habitation d'un Corneille présentait l'intérêt le plus grand. Mais aujourd'hui, un autre intérêt encore s'y attache, et ce fut M. Edmond Laporte, conseiller général du département de la Seine-Inférieure, qui vint l'y ajouter. Dans cette maison où Corneille avait vécu la moitié de sa grande et simple vie, M. Laporte conçut le dessein de rassembler tout ce qu'on pourrait retrouver d'objets ayant appartenu

Digitized by Google

authentiquement au poète, comme tout ce qui se rapporterait à lui. M. Laporte, le promoteur de cette idée, s'en fit ensuite l'apôtre, que ses collègues du conseil travaillèrent comme lui à réaliser, car tout le monde s'y est mis après lui. La maison de Corneille est devenue ainsi un musée Cornélien; une réunion de meubles, d'humbles ustensiles de ménage, d'objets d'art de toute sorte, de gravures, de portraits, de bustes, de livres et de médailles se rattachant, ainsi que M. Laporte l'avait conçu, à la personne, à la vie, aux œuvres du grand tragique. M. Limbourg, alors préfet du département, confia la conservation de ce musée spécial et intime au directeur du musée des anti-

Digitized by Google

quités de Rouen, celui qui écrit cette notice, Maillet du Boullay.

La maison est encadrée de murs, de vieux murs, que quelques plantes vives poussant sur leurs crêtes parent et rajeunissent. On peut remarquer que ces murs sont percés de meurtrières qu'y avait fait pratiquer le *Maistre* des eaux et forêts. De chez lui, grâce à elles, il pouvait surveiller les bois avoisinant son habitation, guetter ainsi et surprendre ses dévastateurs. La porte d'entrée, fidèlement réparée, est celle d'une habitation rurale d'il y a plus de deux cents ans, et de celles qu'on nomme encore une porte charretière. Seulement, au lieu du tout petit bâtiment qui reposait dessus, écroulé il y a un demi-

Digitized by Google

siècle environ, et qui servait, nous l'avons dit, de cabinet de travail à Pierre Corneille et à son frère Thomas, au lieu de ce bâtiment que, faute de données scrupuleusement exactes, on s'est interdit de réédifier, on a établi un toit abri dans le style du XVIIe siècle. Sur le mur extérieur de la maison, le long de la route, et sur une plaque de marbre, on lit cette inscription : « Cette maison, qui était la propriété de Pierre Corneille et avait été achetée par son père, le 7 juin 1608, a été acquise par le département de la Seine-Inférieure, le 28 juin 1874, et restaurée par ses soins en 1878. »

Une fois la porte historique franchie, l'on se trouve en présence d'une cons-

Digitized by Google

truction qui date d'hier, qui parut nécessaire, mais que rien ne recommande, il faut en convenir, à l'esprit ni au cœur : c'est la maison du gardien de la propriété départementale. Mais devant cette bâtisse, s'aperçoit aussitôt un puits à margelle muni de sa poulie, placé au milieu de la cour où se trouve la maison historique ; ce puits que Corneille eut pendant quarante ans sous les yeux. La maison qui vient à quelques mètres du puits est de la forme d'un carré allongé. Elle est construite en pans de bois, dont les intervalles sont remplis par un enduit de plâtre. Sur les pans sont cloués des carrés de bois superposés simulant des ardoises.

Le rez-de-chaussée se compose de

Digitized by Google

trois pièces, une vaste salle d'entrée, et une cuisine avec buanderie. Dans les deux premières se trouvent des cheminées à dimensions monumentales, ainsi qu'on les faisait autrefois. Elles sont en tuiles rouges, avec manteau de bois à moulures saillantes. Ce qu'on appelle la hotte, dans les cheminées anciennes, est couronné dans une des deux par une corniche dite en dents de scie. Le carrelage de la salle est à fond rouge encadré de petits pavés d'un vert clair. On sait qu'ils étaient primitivement ainsi, et on en a fait la restauration avec une grande exactitude. Le dallage de la cuisine est rouge uni. Les plafonds sont de couleur bleu pâle et les chevrons, de même que les poutrelles, sont

Digitized by Google

brun clair. Les fenêtres, étroites, sont encadrées, elles aussi, de moulures de sapin de couleur brune. Divisées par des meneaux, elles sont garnies d'un vitrage maillé de plomb, et, à l'extérieur, elles sont protégées par de fortes grilles de fer. Deux portes, assez basses, ornées de panneaux plissés, donnent accès sur la cour d'entrée.

On monte l'escalier qui est étroit, ainsi que le sont les fenêtres et les portes, et dont les marches sont faites d'un composé, en grand usage alors, de colle forte et de plâtre. Les aires du premier étage sont faites avec la même matière. Cet étage se compose de deux pièces et d'un cabinet. L'une des pièces à lambris fort bas, servant de salon, est ornée

Digitized by Google

d'une vaste et haute cheminée, encadrée de colonnettes en briques. L'autre en pierre blanche est surmontée d'une plaque sur laquelle sont gravées les armes de la famille du poète. Dans une banderolle on lit la devise que voici : « *Et mihi res non rebus me submittere conor* », dont, voici la traduction : « Je m'efforce de soumettre les choses à ma personne et non ma personne aux choses ». Puis au dessous : « Pierre Corneille, escuyer, conseiller et advocat du Roy, en la table de marbre du Palais à Rouen, né le 6 juin 1606, mort le 1er octobre 1684 ».

Les solives des plafonds sont en chêne et de la même couleur que celles du rez-de-chaussée. L'escalier se trouve

Digitized by Google

éclairé par une sorte de tourelle quadrangulaire surmontée d'un épi en plomb.

Le grenier, qui est très vaste, a deux grandes lucarnes à encorbellements, fermées par des volets de bois plein. Une massive charpente, recouverte d'un toit aigu, repose sur le grenier. Un lourd corps de cheminée qui sort de ce grenier domine le toit pointu.

Sur le côté de la maison s'étend le verger potager, veuf des pommiers tant aimés du poète. Plus haut existe encore le four de l'habitation, en argile, restauré mais non enjolivé. Enfin, derrière la maison, on arrive au petit étang, que le temps n'a ni desséché ni comblé, sur lequel se penche mélancoliquement une rangée de saules. Lorsque l'on sort

Digitized by Google

de la maison, l'œil s'arrête, par un dernier regard, sur une large pierre qui était, ce que l'on appelait jadis un montoir. Le montoir dans les habitations bourgeoises de la campagne, était à l'usage des femmes et des hommes qui n'étaient plus jeunes. Quand il enfourchait la monture qui devait le conduire à Rouen, Corneille posa son pied plus d'une fois sur cette pierre que l'on s'arrête à considérer curieusement lorsqu'on quitte sa demeure.

L'impression produite par la visite faite à la maison de Pierre Corneille est d'une mélancolie profonde, qui s'éprouve mieux qu'elle ne se rend. Il y a pourtant au Petit-Couronne un registre où le sentiment du visiteur peut se traduire.

Digitized by Google

On y lit de grands noms de l'étranger comme de la France. Nos voisins d'outre-Manche, plus que tous autres, font au grand poète normand les hommages d'un pélerinage respectueux et grave, et la dévotion a d'autant plus de prix de leur part, que l'Angleterre possède l'un des plus profonds, des plus vastes génies que le monde ait connus, c'est-à dire William Shakespeare. Pour le Français, ce n'est qu'avec un respect ému qu'il doit entrer dans la rustique maison du Petit-Couronne, où tant de vers sublimes sont éclos, ont plané sous le toit modeste, où ils se sont comme envolés, du verger où le poète les exhalait, dans cette campagne riche et saine du pays Normand, qui eut l'honneur de

Digitized by Google

voir naître le plus grand des tragiques français.

Pour terminer, voici la liste des premiers donateurs qui ont bien voulu offrir au Musée Cornélien des objets ayant appartenu au poète ou représentant sa grave et douce image.

L'État.

Le ministère des Beaux-Arts.

Le département de la Seine-Inférieure.

Le conseil général.

La ville de Rouen.

L'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

La Société d'émulation.

Digitized by Google

La Société Rouennaise des Bibliophiles.

M. E. Laporte, conseiller général de la Seine-Inférieure.

M. Médéric Deschamps, conseiller général de la Seine-Inférieure.

M. Siegfried, maire du Havre, conseiller général de la Seine-Inférieure.

M. Dufour membre du conseil général de la Seine-Inférieure.

M. Le docteur Le Plé, président du conseil d'arrondissement.

M. De Beaurepaire, archiviste du département.

M. Le directeur du Musée départemental.

M. Mainguet, conseiller général de Seine-et-Oise.

Digitized by Google

M. Octave Fauquet, manufacturier à Rouen.

M. Bouquet, membre de la commission des antiquités à Rouen.

M. Desmarest, architecte en chef du département.

M. Meissonnier, peintre à Paris.

M. Gérome, peintre à Paris.

M. Falguière, sculpteur à Paris.

M. Frémiet, sculpteur à Paris.

M. Le docteur Barré.

M. Houzard, de Rouen.

M. P. de Mussy, de Rouen.

M. Ch. Lormier, avocat à Rouen.

M. Billiard, membre de la commission des antiquités à Rouen.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE

CHEZ E. AUGÉ, LIBRAIRE A ROUEN

ROUEN ILLUSTRÉ ALBUM

Publication de luxe

Édition in-4°. — 25 eaux-fortes tirées sur Hollande, représentant les principaux monuments de la ville. 30 »

Édition in-folio. — Les mêmes gravures. 50 »

Ces eaux-fortes, par MM. MAXIME LALANNE, BRUNET-DEBAISNE, ADELINE, TOUSSAINT et NICOLE sont accompagnées, dans chaque édition, d'un texte, l'Histoire de Rouen, par F. BOUQUET, professeur.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CH. HÉRISSEY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

4 7 4/55

MAR 5 1975

CANCELLED

JUN 3 H

Digitized by Google

Digitized by Google